

FILIPPO STOPPELE



COMME UN ENFANT
AUX YEUX DE LUMIÈRE

Filippo Stoppele

Comme un enfant aux yeux de lumière

© Filippo Stoppele, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1200-9

Couverture : Celia de la Ronde, regénérée par IA, www.filippostoppele.com

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Jean Paul CARA

À Jean Pierre BELLINI

« J'étais là où il fallait quand il fallait... la malchance m'a donné beaucoup de chance... »

Jean Paul Cara

PRÉFACE

Il y a des histoires qui ne commencent jamais vraiment à une date précise. Elles naissent plutôt d'une émotion, d'un souvenir tenace, d'une mélodie entendue un jour et qui refuse de disparaître. Ce livre appartient à cette famille-là.

Je l'ai écrit comme on rouvre une vieille boîte à musique : avec précaution, mais aussi avec une forme d'émerveillement intact. Chaque page est un retour en arrière, chaque chapitre une tentative de retrouver ce moment étrange où la musique ne se contentait pas d'accompagner la vie... elle la guidait.

Tout commence dans une époque où les chansons semblaient plus grandes que ceux qui les chantaient. Une époque où les voix traversaient les frontières sans effort, où les refrains s'installaient dans les foyers, dans les rues, dans les cœurs, comme s'ils avaient toujours été là. On ne parlait pas encore de nostalgie : on vivait simplement au rythme des disques, des radios, des premières idoles.

Dans ce livre inédit, je vais vous raconter l'histoire d'une chanson qui a marqué le monde en 1977, mais aussi dévoiler des secrets jusqu'ici jamais révélés. Des vérités parfois inattendues, parfois dérangeantes, qui éclairent d'un jour nouveau ce que beaucoup pensaient connaître.

Ce récit n'a pas vocation à enjoliver ni à transformer les faits. Il s'attache au contraire à les restituer tels qu'ils ont été vécus, avec leurs zones d'ombre, leurs éclats de lumière, et leurs silences.

Certains passages pourront surprendre. D'autres peut-être choquer.

Mais tout ce qui est écrit ici s'ancre dans une réalité bien précise : celle d'une époque, d'un parcours, et d'une œuvre qui ont profondément marqué leur temps.

Les concours, les scènes, les victoires inattendues. En 1975, les premières

étincelles de l'Eurovision dessinent déjà un nouveau langage musical européen. Mais c'est en 1977 que quelque chose bascule réellement. La France entre dans l'histoire du concours, portée par une voix inattendue, fragile et immense à la fois.

Ce soir-là, Marie Myriam s'avance. Le silence précède tout. Et puis, sans accompagnement, sans artifices, elle chante a cappella :

« Comme un enfant aux yeux de lumière... »

Il y a des instants qui ne s'expliquent pas. Celui-ci en fait partie. Tout semble se suspendre, comme si la musique retenait son souffle avec le public. Ce n'est plus une performance. C'est une présence. Une vérité nue.

À travers ces pages, je n'ai pas voulu simplement raconter des succès ou des dates. J'ai voulu retrouver ce que ces chansons faisaient aux gens. Ce qu'elles éveillaient. Ce qu'elles laissaient derrière elles, longtemps après que le dernier accord se soit éteint.

Car au fond, ce livre parle de cela : de musique, bien sûr, mais surtout de ce lien invisible qui unit ceux qui chantent et ceux qui écoutent. De ces instants rares où une chanson devient plus qu'une chanson – un souvenir commun, une émotion partagée, une trace qui ne s'efface pas.

Il est des rencontres qui traversent le temps sans jamais perdre leur éclat. Celle que j'ai vécue avec Jean-Paul Cara appartient à cette catégorie rare des amitiés vraies, construites sur les années, les projets partagés, les doutes aussi, et surtout sur la musique.

Je me souviens de nos débuts, de ces heures passées à chercher le son juste, la nuance exacte, l'équilibre fragile entre une mélodie et une émotion. J'étais alors arrangeur musical, mon premier métier, et déjà je comprenais que ce que nous construisions ensemble dépassait largement le cadre d'un simple travail. Il y avait chez Jean-Paul une flamme particulière, une sincérité artistique qui ne triche pas.

Au fil des décennies, cette complicité n'a jamais faibli. Elle s'est même renforcée, nourrie par les expériences, les scènes, les silences parfois, et cette confiance mutuelle qui ne s'explique pas, mais qui s'impose.

Aujourd'hui encore, je regarde son parcours avec une émotion intacte. Jean-

Paul Cara mérite pleinement cette reconnaissance, cette lumière, cette place en haut de l’affiche qu’il a poursuivie avec courage, patience et une foi inébranlable dans sa musique.

Il y a des artistes qui passent.

Et il y a ceux qui restent.

Jean-Paul appartient à ceux qui restent – dans les mémoires, dans les chansons, et dans le cœur de ceux qui ont eu la chance de marcher un temps à ses côtés.

Et pour cela, je veux simplement dire : respect, admiration, et amitié sincère.

Si vous ouvrez ce livre, j’espère que vous entendrez, entre les lignes, quelque chose de familier. Peut-être une voix. Peut-être un refrain. Peut-être simplement le souvenir d’un moment où la musique vous a, vous aussi, touché plus profondément que les mots.

Au-delà des succès, des studios, des tournées et des chansons qui traversent le temps, il reste ce que la vie offre de plus précieux : l’amitié. Ce livre est aussi l’histoire de trois passionnés réunis par une même évidence, une même langue universelle : la musique. Jean-Pierre Bellini, Jean-Paul Cara et moi avons partagé bien plus que des mélodies. Nous avons partagé des moments de vie, des rêves, des fous rires, des confidences et cette complicité rare que seules les années savent construire.

Comment oublier ces soirées qui semblaient ne jamais finir ? Lorsque la ville s’endormait et que minuit sonnait, Jean-Pierre prenait place derrière son orgue. Alors, comme par magie, les premières notes s’échappaient dans la nuit. Ses mains couraient sur le clavier avec une facilité déconcertante. Il improvisait, inventait, cherchait, trouvait. En quelques instants, une mélodie naissait. Puis une autre. Et encore une autre. Nous étions là, fascinés, témoins privilégiés de ce talent immense qui semblait couler de source. Jean-Pierre était un bâtisseur de chansons, un artisan de l’émotion, un homme capable de transformer le silence en musique.

Les heures défilaient sans que nous nous en apercevions. Souvent, la nuit était déjà bien avancée lorsque nous réalisions que nous venions de vivre un de ces moments que l’on ne retrouve jamais tout à fait, mais que l’on garde pour toujours dans son cœur.

Avec le temps, les chansons ont suivi leur chemin, certaines ont rencontré le succès, d'autres sont restées dans l'intimité de nos souvenirs. Mais ce qui demeure aujourd'hui, plus fort encore que les disques et les applaudissements, c'est cette amitié sincère qui nous a unis. Une amitié faite de respect, d'admiration et d'une passion commune qui ne nous a jamais quittés.

Lorsque je repense à ces nuits de création, je n'entends pas seulement des notes de musique. J'entends des éclats de rire, des discussions sans fin, des rêves partagés. Je revois Jean-Pierre derrière son orgue.

Les années passent. Les souvenirs deviennent plus précieux encore. Mais certaines mélodies ne s'effacent jamais. Certaines amitiés non plus.

Et pourtant, quelques heures plus tard seulement, une autre réalité l'attendait.

Car à six heures du matin, tandis que nous essayions tant bien que mal de récupérer de notre nuit blanche, Jean-Pierre quittait son domicile d'Aulnay-sous-Bois pour rejoindre son travail à Neuilly-sur-Seine, où il exerçait à la SACEM. Rien que d'y penser aujourd'hui, cela semble presque irréel.

Le plus savoureux dans l'histoire, c'est que Jean-Pierre détestait les transports en commun. Les retards, les correspondances, les rames bondées aux heures de pointe, tout cela l'exaspérait profondément. Pourtant, chaque matin, après avoir passé une partie de la nuit à jouer, il reprenait courageusement le chemin du travail. On se demandait souvent où il trouvait son énergie. Peut-être dans la musique. Peut-être dans sa passion. Ou peut-être simplement dans cette volonté extraordinaire qui le caractérisait.

Avec le recul, je crois que ces moments résument parfaitement l'homme qu'était Jean-Pierre : un passionné absolu, incapable de vivre à moitié. Il donnait tout à son travail, tout à la musique et tout à ses amis. Et c'est peut-être pour cela que les souvenirs qu'il nous a laissés continuent encore aujourd'hui de résonner comme les plus belles mélodies.

L'ANGE NOIR ET SES DÉMONS

En 1962, le Japon avance à vive allure sur le chemin de la modernité. Moins de vingt ans après les ruines de la guerre, le pays se relève avec une énergie remarquable, animé par une volonté farouche de renouveau. Sous l'impulsion du Premier ministre **Hayato Ikeda**, la croissance économique s'accélère et transforme en profondeur les structures de la société.

Les villes s'étendent, se densifient, et changent de visage à un rythme presque vertigineux. À Tokyo, les chantiers se multiplient sans relâche, les immeubles s'élèvent vers le ciel, et une nouvelle vie urbaine prend forme, portée par l'optimisme, l'innovation et la promesse d'un avenir prospère.

Dans les usines et les bureaux, une génération tournée vers l'avenir participe à l'essor industriel du pays. Des entreprises comme Toyota et Sony incarnent cette ambition nouvelle, exportant leurs produits bien au-delà des frontières nationales. Le Japon ne se contente plus de reconstruire : il innove, produit, et s'impose peu à peu comme un acteur incontournable de l'économie mondiale.

Sur la scène internationale, le pays s'inscrit dans l'équilibre fragile de la Guerre froide, renforçant ses liens avec les États-Unis et consolidant sa stabilité. Pendant ce temps, sa culture continue de rayonner, notamment à travers le cinéma, qui porte au-delà des mers une image à la fois traditionnelle et résolument moderne du Japon.

Dans les radios japonaises, une musique nouvelle s'infiltré et s'impose peu à peu, vibrante, électrique, venue d'ailleurs. Elle porte en elle des accents américains, mais se pare d'une langue inattendue : le français. Une curiosité exotique qui intrigue autant qu'elle séduit. Au cœur de cette vague sonore, un petit groupe de jeunes, presque insolents, à l'allure rebelle – une bande que l'on surnomme volontiers « les démons » – fait parler de lui. À leur tête, un chanteur